

# Professions prioritaires : des écoles restent ouvertes

Six écoles publiques sur onze sont ouvertes, pour la petite semaine de confinement avant les vacances de Pâques. Elles accueillent les enfants dont les parents exercent une profession prioritaire.

« **Papaaaaaaa !** » Ce mardi 6 avril 2021, à la sortie de l'école Molière, à Perseigne, Amine, 6 ans, et Yacine, 3 ans, se jettent dans les bras de leur papa venu les chercher pour le déjeuner. Comme son épouse, Khaled est soignant à l'hôpital d'Alençon. Tous deux n'ont pas le choix, ils doivent continuer à travailler. Exerçant une profession dite prioritaire, ils peuvent laisser leurs enfants à l'école quand d'autres parents doivent se débrouiller avec leur progéniture.

Habituellement, les petits vont à La Fontaine, une autre école du quartier. « **Hier, il y avait un peu d'appréhension**, raconte Khaled. **Surtout pour l'aîné qui a connu beaucoup de changements en trois ans.** » Après une première matinée, tout semble bien se passer. Le garçonnet est joyeux et court avec insouciance devant la grille. « **Après le premier confinement, il a eu du mal. Il pleurait tous les matins pour retourner à l'école. Pourtant, il aime cela.** »

## Du travail et des activités ludiques

Le père de famille est rassuré également pour les deux semaines de vacances qui vont suivre : le centre de loisirs a déjà prévenu qu'il serait ouvert et que les horaires seront flexibles. « **Et puis, quand je fais des gardes de nuit, je reste avec eux dans la journée**, poursuit Khaled. **Notre nounou joue bien le jeu également. Elle garde le petit dernier qui a huit mois.** »

Ce mardi, seuls quatre élèves sont présents à l'école Molière. « **Mais nous en attendons une vingtaine sur toute la semaine** », précise le directeur, Guillaume Mathieu. Ici, tous les enseignants ont été volontaires pour tenir la classe. Ils sont douze à se relayer par demi-journée. Les élèves ont ramené des dossiers de travail laissés par leur enseignant. « **Et puis, on ne fait pas que travailler, il y a du ludique également !** »

« C'est trop dur de faire la classe »

À 16 h, ce sont onze petits qui sortent en souriant de l'école de Montsort. Parmi eux, des élèves de Robert-Desnos rassurés par la présence de leur directeur, Benjamin Couillard. « **Ce matin, ils étaient un peu plus sur la réserve mais cet après-midi ils ont pris leurs marques et étaient plus détendus** », remarquent l'enseignant et sa consœur directrice de Montsort, Alison Roussel.

Devant la grille, Charlotte s'enquiert de savoir si c'est bien là l'entrée. « **Athena, 10 ans, et Briséis, 8 ans, sont habituellement à Desnos** », s'excuse-t-elle. La mère de famille est agente au lycée Marguerite-de-Navarre et son époux est fonctionnaire à la prison. « **J'aurais pu m'arrêter, convient-elle. Mais c'est trop dur de les avoir à la maison et faire la classe. On n'est pas des profs !** » Elle en sait quelque chose, pendant le premier confinement, le lycée fermé, elle était chez elle. « **Et si c'était ouvert, le plus grand, qui est lycéen, serait également en cours. Pas de pitié !** »

Nathalie HOUDAYER.



Charlotte est venue chercher Briséis (à gauche) et Athena (à droite), qui pour trois jours ont changé d'école. Ouest-France